



Parents et fils au travail, photographie numérique, dimensions variables, 2020

Damien Rouxel

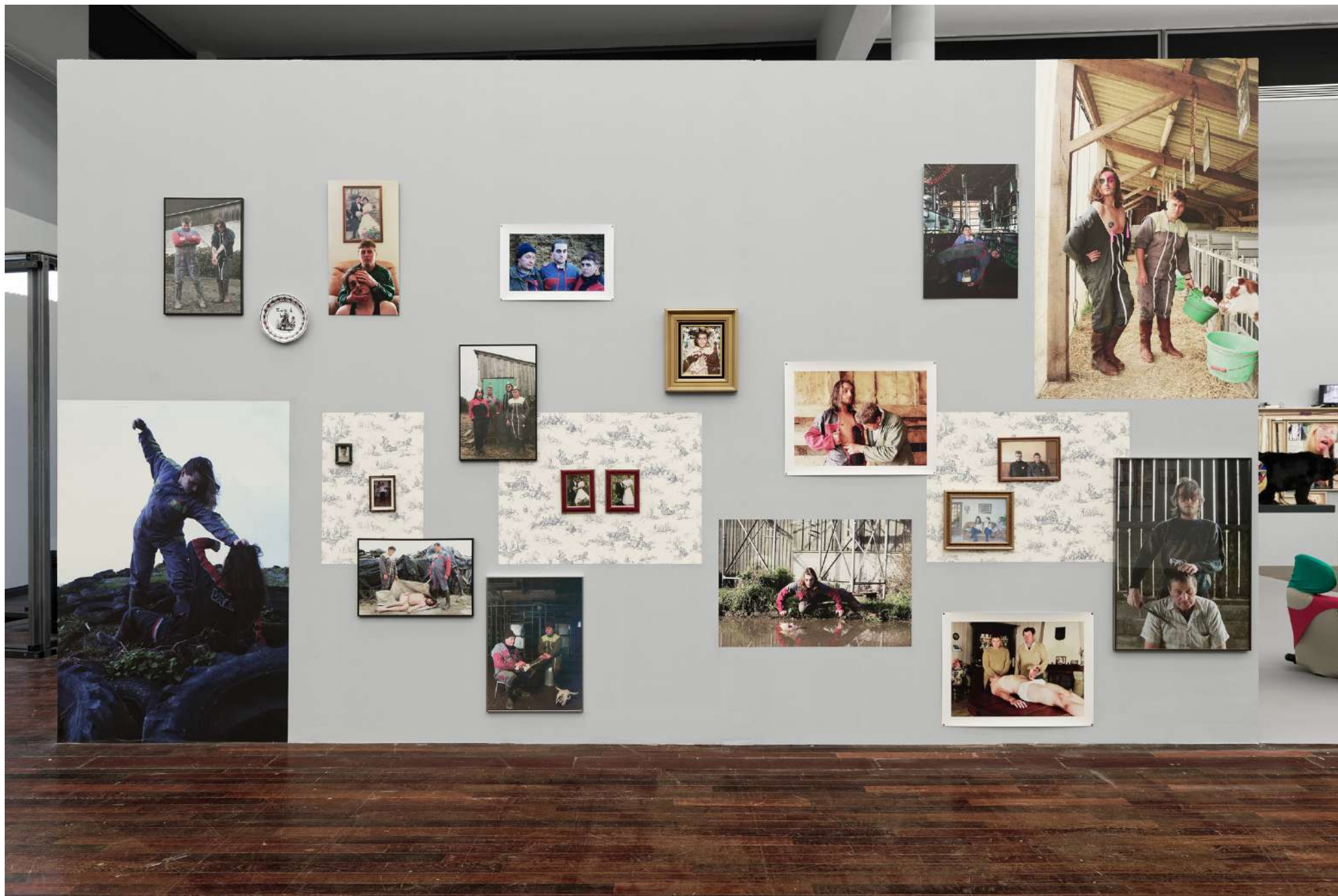
artiste plasticien performeur

11 B rue du Cosquer, 29000 Quimper
rouxeldamien12@gmail.com
06 31 56 16 75
Siret : 828 261 354 00017

<http://base.ddab.org/damien-rouxel>

[Instagram](#)

Documents D'Artistes en Bretagne en cours



« Lignes de vies – une exposition de légendes », vue d'exposition, Frank Lamy, MAC VAL, 2019. Photo © Aurélien Mole.

Démarche :

« *L'évolution a fait de moi un être aux capacités de transformations. On me catégorise comme étant travesti(e), transformiste, drag, créature, monstre... car en me pensant inhumain, ils me distancent. Non conforme, je me joue des normalités pour exister. Ainsi la métamorphose est ma seule chance de survie dans ce monde.* »¹

Ces mots expriment ce sentiment d'être *Autre* dans un environnement donné, une famille, un groupe, une société etc ; déclencheur de ma production plastique et d'un devenir artiste.

Ma réflexion liée à l'image de soi par l'autoportrait s'ancre dans mon expérience personnelle, mon héritage familial, mes racines rurales pour questionner le genre, l'animalité, la construction identitaire, les hiérarchies, la figure du monstre, l'Autre... et ouvre à des questionnements universels. Pratiquant essentiellement la photographie, la vidéo et la sculpture, je crée des images fantasmées relevant de la performance, seules traces de ces métamorphoses, qui deviennent des miroirs tendus aux spectateurs. Ces images surgissent après de nombreuses mises en relations et synthèses entre souvenirs, expériences, rencontres et relations avec les modèles, références populaires, codes iconographiques, récits fondateurs, gestes liés au travail, actualités...

« *Damien Rouxel explore les interfaces, les interactions entre un monde fantasmé et la réalité des sexes, de la ruralité, des relations familiales, sociales, des normes, emmêlant intimement l'imaginaire aux éléments puisés dans ses expériences pour nous donner à saisir un monde qui vacille, où il s'extraie des réalités sordides, tel un phénix qui défie le mépris social, au milieu d'un environnement rude.* »²

Mes recherches plastiques et théoriques se traduisent par la mise en scène de soi et la pratique du travestissement. Mes incursions dans un environnement donné relève du jeu d'enfant où les espaces et ses acteurs se transforment, s'adaptent à ces nouvelles règles pour offrir des images-histoires multiples et vacillantes. Le sentiment de normalité émanant de ces images ne fait qu'accentuer ce « pas de côté », révélant alors les codes, les déformations et détournements à l'œuvre.

« *La ferme incarne un corps qui se reflète progressivement dans celui de l'artiste. Corps et espace se fondent dans la pratique performative. Les « deux mondes » de Damien, celui de l'art et celui de la ferme, communiquent de façon presque spéculaire. La ferme est un lieu de sécurité pour la famille, qui permet à ses membres de collaborer aux performances de l'artiste en toute confiance.* »³

Travestissement : Action ou manière de travestir ou fait de se travestir.

Action de transformer, d'altérer la nature de quelque chose ; déformation.

Travestir : Déguiser quelqu'un en lui faisant prendre les vêtements d'un autre sexe, d'une autre condition.

« *L'intérêt de Damien Rouxel pour les phénomènes de métamorphose et pour le processus de construction d'un individu l'a amené à pratiquer le travestissement. Celui-ci agit selon lui comme un moyen de dissimulation autant que de révélation, l'artifice pouvant traduire la vraie nature de celui qui en use.* »⁴

Ma pratique artistique et mes autoportraits relèvent du travestissement. Que celui-ci soit de genre, visible par l'utilisation d'artifices comme le maquillage, les vêtements..., il retrouve rapidement ses origines carnavalesques en révélant les codes sociaux, les rôles établis, l'usage de masques, en bouleversant les hiérarchies et les pouvoirs. Par l'essence même de cette pratique, en travestissant les corps je travesti en réalité les images.

Le travestissement me permet de fantasmer ma réalité et de rendre visible d'autres possibles en (me) jouant des codes. Ainsi la pratique du travestissement née de l'imitation peut aussi bien être assimilée au camouflage qu'à l'adaptation à un environnement dans le but de s'y fondre, s'y adapter et/ou survivre.

« *L'art d'être dans les interstices du monde, l'art de transgresser par résistance aux normes, parce que sa vie n'a pas d'autres voies pour advenir, parce que l'on pense le monde en gai, en queer, en camp : faire advenir une œuvre, c'est donner corps à ces imaginaires aux réalités mêlées, imposer des figures marginalisées comme viables, empreintes de douleur et d'élégance.*

C'est ce que construit Damien Rouxel. »⁵

- ♦ [L'Atelier A](#) - Thomas Gillot, Arte Creative-ADAGP, 2020
- ♦ [Tracks - Rur'art](#) - Sophie Peyrard, Arte, 4'10, 2022

¹ *Mon anonymat*, prise de parole, Damien Rouxel, 2017

² Prix de la critique AICA 2016, Fabienne Dumont

³ En Être, Maica Gugolati

⁴ Mettre à jour – Extension, catalogue d'exposition FRAC Bretagne, Julie Portier, 2015

⁵ Prix de la critique AICA 2016, Fabienne Dumont

Damien Rouxel

- ◆ né le 12/05/1993 à Saint Briec (22)
- ◆ 11 B rue du Cosquer, 29000 Quimper
- ◆ rouxeldamien12@gmail.com
- ◆ 06 31 56 16 75
- ◆ <http://base.ddab.org/damien-rouxel>
- ◆ Siret : 828 261 354 00017
- ◆ Permis B avec véhicule

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- A VENIR** Agir dans son lieu, Julie Crenn, Le Dourven (2024)
- 2023** Résistance des fluides 3/3, Galerie Sultana, Paris
Résistance des fluides 2/3, Marcelle Alix, Paris
- 2022** Résistance des fluides 1/3, Air de Paris, Paris
Parce qu'on sème, le 47 résidence, Yonne
Murmuration, Friche la belle de Mai, Marseille
Prix Utopi.e, Magasins généraux, Pantin
- 2021** Agir en son lieu, Julie Crenn, Transpalette, Bourges
Corps (dès)accords, Collectif PlayMode, Le Mans
Abrakadabra, comme des castors, Cabane Georgina, Marseille
Natura artis magistra, Galerie Jeune Création
- 2020** Le pouvoir se charge de vous, Galerie Jeune Création, Paris
En Etre, 70° Edition Jeune Création, Paris
Small talk, my animal, Molly Morphey, Manchester
- 2019** Voilé.e.s / dévoilé.e.s, Magali Briat-Philippe, Monastère royal de Brou,
Lignes de vie - Une exposition de légendes, Frank Lamy, MAC VAL
- 2018** Parce que les fantômes disparaissent au lever du jour, Sonia Recasens, H2M
Désirs souples - figures molles, Lucie Camous, Paris
La perpétuité du chiffre 2 Du mythe de l'androgynisme au cyborg, Nantes
Biennale de la Jeune Création, Maud Cosson, La Graineterie, Houilles
Désirer un coin de soi-même inconnu (la suite), Mickaël Roy, Ecole d'art de Belfort
I am what I am, Julie Crenn, Ici gallery, Paris
Où se cachent les monstres?, Lucie Camous, 59 Rivoli, Paris
Désirer un coin de soi-même inconnu, Mickaël Roy, Théâtre du Granit de Belfort
- 2017** A l'Ouest toute ! Travailleuses de Bretagne et d'ailleurs, Fabienne Dumont et Sylvie Ungauer, Passerelle Centre d'Art, Brest
A corps Queer, Lucie Camous, Paris
- 2016** Gender and Freedom, Julia Rajacic, Triennale de Belgrade
Les 7 démons, Sonia Recasens, H2M, Bourg-en-Bresse
- 2015** Mettre à jour, Dominique Abensour, au Frac Bretagne
- 2014** L'intranquille acmée, l'Archipel de Fouesnant

FORMATIONS

- ◆ Licence Histoire de l'Art et Archéologie, UBO Quimper (2018)
- ◆ DNSEP art félicitations du jury, EESAB Quimper (2015)
- ◆ Séjour Erasmus à Manchester, à la MMU School of Art (2014)
- ◆ DNAP art félicitations du jury, EESAB Quimper (2013)
- ◆ Baccalauréat littéraire spé arts, Les Cordeliers Dinan (2010)

FORMATIONS DANSE

- ◆ ERD Contemporain, Pierre-Yves Aubin, (2019-2022)
- ◆ Danse classique, Pierre Rétif (2020-2021)
- ◆ Danse contemporaine, Marie Coïc (2017-2023)
- ◆ Danse classique, école Regeffe, (2016-2018)
- ◆ Danse contemporaine, Pierre-Yves Aubin, (2014-2016)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- A VENIR** "Qu'est ce qu'on va dire de nous?", Galerie Le Lieu, Lorient (2023)
L'Avant-Poste, La Réole (2024)
- 2022** Pas de côté, Le Reflet, Saint Berthevin
Là bas d'ici, Eric Foucault, Loudéac, Saint Caradec, Trémoré
Entre nous, Atelier Marcelin, Lorient
Rêve équin, Jeune Création, Romainville
- 2021** L'Héritier, ARTcheval 2021 - Emmanuel Morin, Centre d'art Bouvet-Ladubay, Saumur
- 2019** Les grains s'ajoutent aux grains. (Un temps), Les Arts à la Pointe, Erwan Babin, Plozevet
- 2018** A corps et acquis, Lycée Dessaignes, RDV de l'histoire, Blois
A notre fils, Galerie des Abords, Brest.
Portraits de famille, Bibliothèque universitaire, UBO Quimper

RÉSIDENCES

- A VENIR** Vivarium Rennes, Villa Noailles, Cabane Georgina, Lycée agricole Challuy
- 2023** Maison Artagon, Vitry-aux-Loges
- 2022** Identité(s) Altérité, lycée Romorantin-Lantheney (terminales spé arts plastiques)
Là bas d'ici-Hors les murs, créations sur le centre Bretagne, ODCM - CAC SUD 22
- 2021** ARTcheval, autour du cheval et du monde équestre, Abbaye de Fontevraud, Saumur
Iconoclasses, en milieu scolaire (classe PS-MS), Julie Faitot, Galerie Duchamp, Yvetot
- 2016** «Féminins, masculins, interroger le genre», La Mue, Karine Saporta, Caen.

ACQUISITIONS

- 2022** Acquisitions de deux photographies par l'artothèque de Brest
- 2020** Acquisitions de deux photographies par le FRAC Poitou-Charentes

WORKSHOPS / ATELIERS

- 2022** Etre ensemble, Grand Théâtre de Lorient (tout public), les Grands Larges (seniors)

PROJECTIONS

PRIX - BOURSES

PERFORMANCES

- 2022** *Histoires de famille*, Nuit de l'année, Rencontres de la photographie, Arles
Le regard d'une ombre, Musée des Beaux-Arts Quimper
Etre équin, festival Côté Court, Pantin
Etre équin, Haras national d'Hennebont
- 2017** *Une femme chef d'exploitation agricole*, ma mère, festival UBO Roi, Brest
- 2016** *Ce rêve de normalité*, au cinéma Ty Hanok, Auray, association 100LIEUX
Ce rêve de normalité, au cinéma du Quai Dupleix, Quimper
- 2015** *Ce rêve de normalité*, *Subjectivités féministes, queer et postcoloniales*, Rennes
- 2013** *Animal*, festival Oodacq, Rennes
Animal, lauréat Métamorphoses animales, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

PUBLICATIONS

- 2022** *Corps de ferme*, Libération, n°12809, Emilie Rouy
- 2021** *En Être n°1*, Jeune création
Philosophie magazine n°154
EXCENTRICITE(S) 10 ans de rencontres de la performance étudiante, ISBA
- 2020** *Monde paysan* Editions 303, *Art et ruralité : une rencontre fructueuse*, Eva Prouteau
- 2019** *Voilé.e.s / dévoilé.e.s*, catalogue, Monastère royal de Brou, Bourg en Bresse
- 2017** Edition limitée TRAC en lien avec le festival Libres Regards
A l'Ouest toute ! Travailleuses de l'ouest et d'ailleurs, Presse du réel
- 2015** *Mettre à jour*, catalogue d'exposition, Frac Bretagne
- 2014** *Fanzine Sic*, *Monde rural rétro futur*, fanzine

CONFÉRENCES - PRÉSENTATIONS

- 2023** Présentation Lycée Professionnel Agricole le Chesnoy, Maison Artagon
- 2022** Rur'art, Arte Tracks, Sophie Peyrard
Présentation et rencontres des étudiants, ENSA Paris-Cergy
Histoires personnelles - Pratiques artistiques, EESAB Lorient
Regards sur le monde rural, table ronde, Les Moyens du Bord, Morlaix
Décor intérieurs et souvenirs populaires, colloque MAE, Rennes 2
- 2020** L'Atelier A, Thomas Gillot, Arte Creative - l'ADAGP
Journées Insertions Professionnelles EESAB (Lorient, Rennes, Quimper, Brest)
- 2019** MEET UP Bretagne, Réseau Documents D'Artistes
- 2018** Visites A corps et acquis (2nde, 1^{ère}, Term, BTS)
Présentation A notre fils (licence art)
- 2016** Prix de la critique AICA, Fabienne Dumont, Palais de Tokyo

- 2023** *Bourse contre vent et marées*, art contemporain en Bretagne
- 2022** *Prix Utopi.e*

- 2022** *METAMORPHE*, *Laboratoire Corps, genre, arts, au Sample, Bagnolet*
- 2022** *METAMORPHE*, *Principes d'incertitudes*, Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
METAMORPHE, Transpalette, Bourges
- 2021** *Danse les images et danse les couleurs*, Musée de Pont-Aven
METAMORPHE, à l'invitation de Magali Gentet, Le Parvis de Tarbes
Danse les images et danse les lignes, Musée de Pont-Aven
- 2020** *Danse les images et danse ta vie*, Musée des Beaux-Arts de Quimper
- 2019** *Danse les images et danse ma vie*, Musée des Beaux-Arts de Quimper
Cet air de famille entre vous et moi (quand mes fantômes sont aussi les vôtres), conférence performée, Sonia Recasens, H2M, Bourg en Bresse
- 2018** «*Nous sommes tous les monstres de quelqu'un*», Lucie Camous, 59 Rivoli, Paris
- 2017** «*C'est la décadence*» *corps contemporain stigmatisé*, Lucie Camous, A la conquête de l'espace, Paris
«*Je m'appelle, je suis*», *A corps Queer*, Lucie Camous, Paris
«*Je m'appelle, je suis*», festival Eldorado, Théâtre de Lorient
«*Mon Anonymat*», «*Des corps à montrer et à représenter*», «*In drag des féminités. Se vouloir femme, être femme*», Excentricités VIII, ISBA Besançon.
- 2016** «*Je m'appelle, je suis*», «*Lambeaux*», Excentricités VII, ISBA Besançon

INTERPRETE-PERFORMEUR

- 2020-2022** C.O.D.E, Compagnie Lusk
- 2019-2021** *Rouge Feu*, Compagnie Y'a un trou dans le mur
- 2019-2020** *War an Hent - Sur la route de*, chorégraphe Marie Coïc, défilé Pascal Jaouen
- 2017** *GALA*, Jérôme Bel, Théâtre de Lorient
- 2016** *Les Mémoires d'un Seigneur*, Olivier Dubois, Théâtre de Cornouaille
- 2013** *Transmission*, Scott Turner Schofield, au CDDB de Lorient

AUTRES ACTIVITÉS

- 2018-2023** Agent d'accueil et de surveillance, Musée des Beaux-Arts de Quimper
- 2022-2023** *TAP CE1-CM1*, Ecole Clohars Fouesnant
- 2017-2018** Agent de surveillance, Musée de Pont-Aven
- 2014-2016** Agent de surveillance, conciergerie, Musée des Beaux-Arts de Quimper



Mère et fils au travail, photographie numérique, dimensions variables, 2018

Damien Rouxel est un jeune artiste, né en 1993, issu des écoles d'art françaises, qui s'intéresse aux questions du genre, d'animalité, de ruralité, de travestissement, qu'il mêle dans des vidéos, des photographies, des performances et des textes. Nourri par toute une série de références, qui vont de la musique aux sculptures antiques, Damien Rouxel explore les interfaces, les interactions entre un monde fantasmé et la réalité des sexes, de la ruralité, des relations familiales, sociales, des normes, emmêlant intimement l'imaginaire aux éléments puisés dans ses expériences pour nous donner à saisir un monde qui vacille, où il s'extrait de réalités sordides, tel un phénix qui défie le mépris social, au milieu d'un environnement rude.

Fabienne Dumont,
pour le Prix de la critique, AICA
<https://vimeo.com/193376279>

On est parfois destinataire d'un héritage impossible à trancher. Descendance trouble marquée par cet entre-deux où l'on reste lié aux fantômes et où on se projette dans un nouvel être. L'artiste rapproche ou creuse l'écart qui le mène à cerner son identité.

(...)

S'entourer de ses proches en les associant à une lignée de personnages connus permet à l'artiste d'agrandir sa famille.

Inutile de chercher à se fixer quelque part. Chacun se transforme en un autre. Le portrait adopte tous les genres qu'ils soient religieux ou mythologique. La généalogie se recrée par citation à travers l'histoire de l'art. La mère se révèle à la fois castratrice et modèle hors pair en Sainte Vierge, Vénus ou époux travesti, le père plus vulnérable qu'il n'y paraît, la sœur parfaite en garçon manqué et le fils prodige oscille entre grandeur et décadence. Quant au vraisemblable, il se cultive ici parmi les siens au jour le jour par filiation artistique.

Laure Weil, 2019
Exposition Lignes de vies – une exposition de légendes
au MAC VAL à Vitry-sur-Seine



Caïn, le frère aîné tuant sa soeur, photographie numérique, dimensions variables, 2018.
Ecce Homo, voici l'homme!, photographie numérique, dimensions variables, 2018



Marie Madeleine, photographie numérique, dimensions variables, 2017.
Mère et fils en piéta, photographie numérique, 2016



Frère et soeur jouant la rencontre d'Holopherne et Judith, photographie numérique, 2019
Emilie et Damien, photographie numérique, 2018



L'incrédulité du père, photographie numérique, dimensions variables, 2018.
Déploration sur le corps du fils photographie numérique, dimensions variables, 2017
Présentation du fils, photographie numérique, dimensions variables, 2018





Agir dans son lieu, vue d'exposition, Julie Crenn, Transpalette, Bourges, 2021 - Margot Montigny

« Dans un univers où les destinées familiales semblent gravées dans la pierre « *Tu reprendras la ferme mon fils* », l'artiste rétorque impunément par l'expression de son identité queer. Celle encore entre la réalité d'un labeur continu, alimenté par la roue d'un temps agricole cyclique, et l'espace de jeux proposés par l'artiste à sa famille. Parenthèses frivoles perturbant la constance d'un quotidien laborieux, les shootings à la ferme se transforment en de véritables repas de famille, que chaque membre vient rejoindre subrepticement entre deux corvées agraires.

(...)

Enfin, les oeuvres de Damien Rouxel sont l'occasion d'une rencontre entre deux univers qui semblent à priori se boudier : le monde de l'agriculture, et celui de l'art contemporain. L'artiste agit alors comme un bâtisseur social. Guidé par la clairvoyance d'un insider, il édifie des passerelles entre ces deux univers parallèles. Loin des visions idéalisées ou mythifiées décrites par Millet ou Van Gogh, on aperçoit dans les images-histoires de Rouxel un monde agricole non-conventionnel, contemporain et en pleine mutation

(...)

De l'agribashing à la queerophobie il n'y a qu'un pas. Celui du rejet de ce qui est identifié comme différent, ce que l'on se défend d'être, ou craint de devenir. En ayant grandi discordant dans un monde marginalisé et marginalisant, Damien Rouxel s'interroge inéluctablement sur l'Autre. (...) »

Paillettes & Pâturage, Julia Rajacic, Boum! Bang! 2020



Coming out, photographie numérique, dimensions variables, 2020

« La ferme ne se résume pas à l'espace qui contient les interrelations de l'artiste et de sa famille, elle devient un espace agent et actif dans les œuvres de Damien.

Comme pendant son enfance, la ferme est un lieu-personnage complice de ses jeux. L'artiste et sa famille partagent une approche similaire du travail : le labeur à la ferme comme la pratique artistique exigent un engagement constant, dans lequel Damien et ses parents se reconnaissent mutuellement.

Les photo-performances de Damien s'intègrent donc dans la routine du travail à la ferme, elles tissent un lien organique entre la relation familiale et le rapport professionnel et deviennent un moyen de découverte de l'autre par l'intime.

La place dans l'univers professionnel familial dont l'artiste se sentait « exclu » pendant son adolescence, lui est restituée grâce à son travail artistique. (...) »

Maica Gugolati, *En Être n°1*, Jeune Création, 2021.



Portraits de famille, photographies numériques encadrées dans les cadres familiaux sur toile de jouty, 2013-2014, 1m90*1m26
Mettre à jour au Frac Bretagne, vue d'exposition, 2015



Mère Butch (2013), *Ma soeur Tom* (2014),
photographies numériques, dimensions variables.

«L'intérêt de Damien Rouxel pour les phénomènes de métamorphose et pour le processus de construction d'un individu l'a amené à pratiquer le travestissement. Celui-ci agit selon lui comme un moyen de dissimulation autant que de révélation, l'artifice pouvant traduire la vraie nature de celui qui en use. C'est ainsi que l'artiste incarne, dans un temps donné, des personnages ou des figures qui perturbent les catégories de genre, d'humanité et d'animalité, jusqu'à adopter la figure du monstre. Ces transformations allégorisent l'instabilité d'une identité et l'évolution de la chair et pourrait être un moyen de les apprivoiser.

Dans une série de photographies, l'artiste se met en scène sous de multiples apparences, imitant certains stéréotypes de la photographie familiale (Portraits de famille), s'appropriant différents codes de la photographie documentaire sociale ou de la culture visuelle transgenre (Travestissements et métamorphoses), de telle sorte que ce panneau de papier peint semblerait extrait du living-room d'une vieille tante tout en signalant l'héritage de tout un pan de la photographie contemporaine depuis les années 1980.

Entre réalisme et fiction, cette entreprise photographique participe d'une démarche identitaire. Elle met à contribution la famille de l'artiste originaire d'un milieu agricole où la différence sexuelle est marginalisée. Les parents qui acceptent de poser dans les mises en scènes participent à l'écriture d'une autre version de l'histoire familiale.»

Julie Portier, *Mettre à jour - Extension*, Frac Bretagne



Ne pas jouer «à la femme», photographie numérique, dimensions variables 2015
Assistant et maquilleur : Simon Benteux

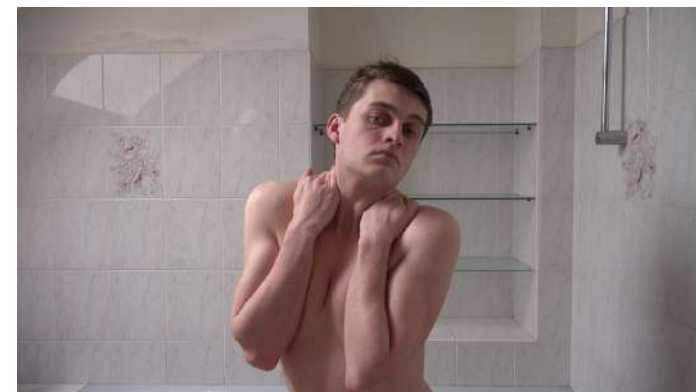
Damien Rouxel se livre à un véritable jeu sur les rôles, rôles de sexe, de genre, de sexualité, de règne, entre animal, humain et non humain...

*Le milieu agricole revient en permanence hanter ses propositions, par des revisites de la ferme familiale, qui sert de toile de fond à des performances filmées ou photographiées, dans lesquelles les attributs des vaches, des bœufs et le corps de l'artiste se confondent, jouant tous les rôles, comme dans *Animal*. (...)*

*Dans *Ce rêve de normalité*, on assiste à un étrange rituel d'accouchement, brutal, intense, d'un veau extrait du corps d'une vache, qui se métamorphose en un corps au mouvement doux, ample, androgyne, humain. Nu, dans le même espace, la violence infiltre sans brutalité l'espace corporel dégagé par cet humain vulnérable. Le corps n'est pas dans une position de combat ou de virilité, mais il résiste, aux assignations, aux réalités auxquelles on voudrait le contraindre. Il se glisse dans les interstices et se réinvente un monde, car affirme-t-il « né d'un corps dit féminin dans une exploitation agricole bovine [...] le rôle qui m'était assigné n'était pas pour moi ». (...)*

Ce rêve de normalité, c'est aussi ce monde en mouvement, en interface, en intermonde qui dégage le terrain pour un ailleurs, hanté, mais libre de se définir, qui parcourt avec grâce l'espace paysan, transposant un univers âpre en une situation extraordinaire, métamorphosant cet univers difficile. La désinvolture n'est qu'apparente, les apprêts sont lourds d'une charge transgressive, d'un passé en train de se transmuter en une force, en une affirmation de soi qui n'oublie pas les mues nécessaires.

Fabienne Dumont, Prix de la critique AICA, 2016



Ce rêve de normalité, vidéo, 6min57, captures écran, 2014
<https://www.youtube.com/watch?v=sKYsI0BV-ts>



Animal, vidéo, 5min 25, captures écran, 2013
<https://www.youtube.com/watch?v=yJRfWybTqY0>



Être bovin II, (détail), moulage en plâtre maquillé avec cornes, boucle d'identification, peau de veau, gobelets trayeurs et poils de vache, 1m90* 1m environ, 2018
Production Le Granit. Assistants : Constance Quillérou, Simon Benteux.

Fils d'agriculteurs, Damien Rouxel a grandi à la ferme. Il connaît la dureté, les codes, les outils, le langage du monde paysan. Son travail plastique (photographie, vidéo, sculpture, installation et performance) vise à une réappropriation de la ferme pour la transformer en un terrain de jeu où les animaux, ses parents et sa sœur, les machines, les outils et tout ce qui constitue l'environnement de travail deviennent le décor et les acteur.trice.s de ses mises en scène. Ces dernières hybrident différents axes de recherche tels que son histoire personnelle, sa famille, son identité sexuelle, l'histoire de l'art, la question du monstre, du mythe, du modèle, du travestissement et du masque. La ferme devient alors le théâtre d'un imaginaire jouant à la fois de liberté et de complexités.

Julie Crenn, Biennale de la Jeune Création, 2018



Être bovin II, moulage en plâtre maquillé avec cornes, boucle d'identification, peau de veau, gobelets trayeurs et poils de vache, 1m90* 1m environ, 2018
Production Le Granit. Assistants : Constance Quillérou, Simon Benteux.



«Définir ce que tu es et ce que tu n'ès pas.» - Décors internes et indéfnition de soi, panneaux tapissées et photographies, 2018
 Etre bovin III, moulage en plâtre maquillé avec bleu de travail, bottes et cornes, 2018 Assistants : Constance Quilléro,
 Simon Benteux.
 «Miroir, miroir...», licou de cheval avec miroir et inscription au rouge à lèvres, 2018
 Trophée de chasse, massacre de cerf et perruques, 2018.

Biennale de la Jeune Création, vue d'exposition, La Graineterie, Houilles, 2018.



Faune, créature de la forêt, moulage en plâtre maquillé avec une tenue de travail,
 boucles d'identifications et végétaux, 2019
 Calendrier zodiacal, masque maquillé, 2019

Les grains sajoutent aux grains. Un temps, vue d'exposition, 2019



Actéon dévoré par les siens, installation, moulage en plâtre maquillé avec bois de cerf et renards taxidermisés, 2m environ, 2018
Assistants : Constance Quillérou, Simon Benteux

Vue d'exposition : A notre fils, à Les Abords, Brest, 2018.



«Tu es la honte de la famille» Maman, Assiette Henriot avec citation manuscrite, 30 cm environ, 2016
A notre fils, vue d'exposition, Les Abords, Brest, 2018.

*A notre fils**, c'est la prise de conscience de la force des mots, de leurs impacts dans une construction identitaire et de leurs importances dans ma pratique artistique.

Ces premiers mots, cette épitaphe, ce début de lettre, ce titre « A notre fils » qui interrogent la filiation par l'évocation de l'éloge funèbre, de l'hommage, du souvenir ainsi que d'héritage. Ces mots sont alors à percevoir, non pas comme une fin mais bien comme le début d'un ou de plusieurs récits.

Les mots se gravent, se tissent, s'impriment, s'immiscent et finissent par s'intégrer aux différents supports et au corps porteur de ces stigmates.

De l'insulte à l'épitaphe en passant par la phrase entendue ; ces mots lourds de sens et au fort pouvoir évocateur nécessitent réflexions, imprégnations et intégrations, pour faire partie du décor.

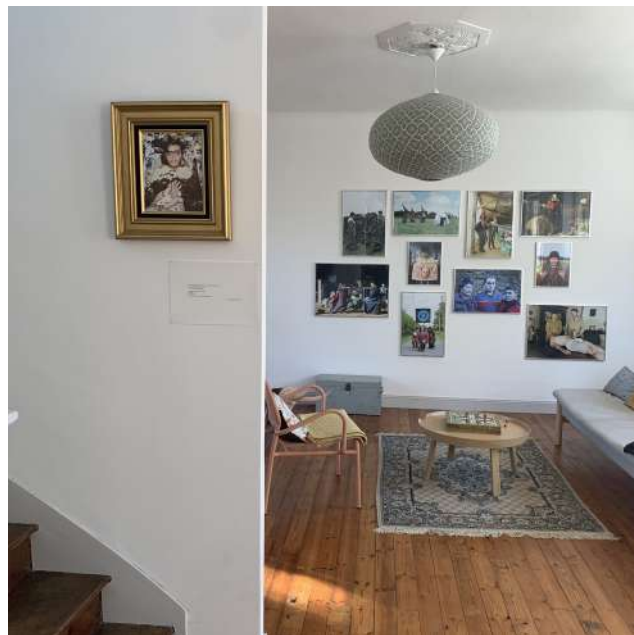
*Première exposition personnelle, en 2018, aux Abords, Brest



Messages personnels, 22 assiettes avec paroles manuscrites, 2022
Entre nous, vue d'exposition, Atelier Marcelin, Lorient, 2022.



« 2 juin 1926 (...) 14 mai 2012 (détail), 86 mouchoirs (appartenant à mes grands parents) brodés des dates de naissance, anniversaires et décès de mon grand-père, 2019



Entre nous, vues d'exposition, Atelier Marcelin, Lorient, 2022.



Prix Utopi.e, vue d'expositon, Magasins généraux, Pantin, 2022



A corps et acquis, vues d'exposition, lycée Dessaignes, Les RDV de l'Histoire, Blois, 2018

Travestissements et métamorphoses, photographies sur panneaux tapissées, 5m*1m25, 2011-2015 DNSEP, 2015
Images d'intérieurs (vue «Vénus sans miroir»), paravent et photographies contrecollées, punaisées, 2m60*1m75, 2018 - Production Le Granit.

L'Héritier *



Même si le cheval a quitté notre environnement immédiat, sa représentation n'en reste pas moins omniprésente. L'artiste plasticien, danseur et performeur Damien Rouxel nous rappelle à quel point l'image de cet animal nous est familière. Des anciens papiers peints, aux puzzles en passant par le jeu des petits chevaux, le quadrupède a toujours, plus ou moins consciemment, fait partie du décor.

Le paroxysme de cette représentation est celle du bibelot, dont l'artiste se souvient chez sa grand-mère. Damien Rouxel nous propose en introduction de son installation pour Artcheval 2021 un musée du kitsch dans lequel les chevaux en céramique portent le nom de grands chevaux racés. Licorne ou cheval de trait peu importe, l'artiste offre une définition facétieuse et enfantine de l'animal.

Puis le performeur se met en scène dans des photographies oniriques. Métamorphose troublante. Centaure, cavalier de l'apocalypse ou Pégase, le cheval dans toute sa puissance allégorique est interprété par l'artiste. Adeptes du travestissement, pour Damien Rouxel la vie se lit à travers l'autre et son incarnation.

(...)

C'est ici que commence la grande illusion. L'artiste nous plonge dans une semi-réalité, faites de créatures hybrides que nous avons finalement peut-être entièrement inventées.

(...)

Avec son œuvre, Damien Rouxel nous pose la question de la liberté : celle d'être un autre, celle de se soustraire à une certaine définition de la réalité.

Madeleine Balansino

*Exposition après une résidence de plusieurs semaines à Saumur à la découverte du milieu équestre, porté par le Comité équestre de Saumur, la maison Bouvet-Ladubay et l'Abbaye de Fontevraud.



Motifs équins, papier peint, dimensions variables, 2021/ *Tête iconographique*, tête de cheval avec images équines,
L'Héritier, Centre d'art Bouvet-Ladubay, Saumur, 2021



Ecurie populaire, collection de 110 bibelots en céramique avec cartel-nom d'un cheval médaillé au J-O, dimensions variables, 2021
L'Héritier, vue d'exposition, Centre d'art Bouvet-Ladubay, Saumur, 2021



Saint Georges et le dragon, photographie numérique, dimensions variables, 2021



Le Voltigeur photographie numérique, dimensions variables, 2021



Le Passeur, photographie numérique, dimensions variables, 2021



EQUI, photographie numérique, dimensions variables, 2021



La naissance du Kelpie, photographie numérique, dimensions variables, 2021



«Eloi maître sur maître, maître sur tous» / L'Esimeur photographies numériques, dimensions variables, 2021



Les Cavalier.e.s de l'Apocalypse, photographie numérique, dimensions variables, 2021



Licornes de trait, photographie numérique, dimensions variables, 2021



La Mort photographie numérique, dimensions variables, 2021



L'Héritier, vues d'exposition, Centre d'art Bouvet-Ladubay, Saumur, 2021



Le crépuscule du Centaure, moulage en plâtre avec couverture sur camouflage en cuir
L'Héritier, vue d'exposition, Centre d'art Bouvet-Ladubay, Saumur, 2021



L'Héritier, vues d'exposition, Centre d'art Bouvet-Ladubay, Saumur, 2021

« (...) On se retrouve alors à suivre Damien Rouxel franchissant les portes du Manège des écuyers, torse-nu et aux pattes enveloppées d'un simple pantalon de cavalier noir. Lavé de tout, on vit alors pleinement l'expérience, celle d'emprunter totalement la respiration, la peau, le pouls de l'équidé. Chaque minute compte pour vivre pleinement : la solitude, l'isolement, l'agacement du vol narquois de la mouche, l'oppression du bandage, les pics et tiraillements de la crinière dans le pion. Et alors, on se prend à savourer le sable sous nos sabots plutôt que le foin, la marche plutôt que l'immobilité - quand bien même elle se doit d'être au pas, orchestrée. On mesure malicieusement combien le cercle du manège nous libère du carré du box. Marcher, marcher en rond, faire un faux-pas - pour oser, pour tester - puis docilement courber l'échine, accepter cette domination humaine pour pouvoir revenir, chaque jour ici, marcher, marcher en rond, en rythme sur le Boléro de Ravel, et admettre clairement que - successivement - la flûte, la clarinette et le hautbois prendront - pour nous - le dessus sur le rythme quasi-militaire de l'ostinato.

Jouer le jeu du dressage parce que c'est la vie qu'on nous concède. Et alors que l'on est autorisé à trotter, que la vitesse nous saisit, nous fait vibrer, que le manège tourne, encore et encore, que ça y est, dans la résille de la vitesse du galop, on ne voit plus ce foutu humain, castrateur-bourreau, alors on ose enfin s'abandonner à l'humidité totale et entière de nos yeux, laissant s'extraire avec délectation l'essence-même de notre corps et de notre cœur opprésés.

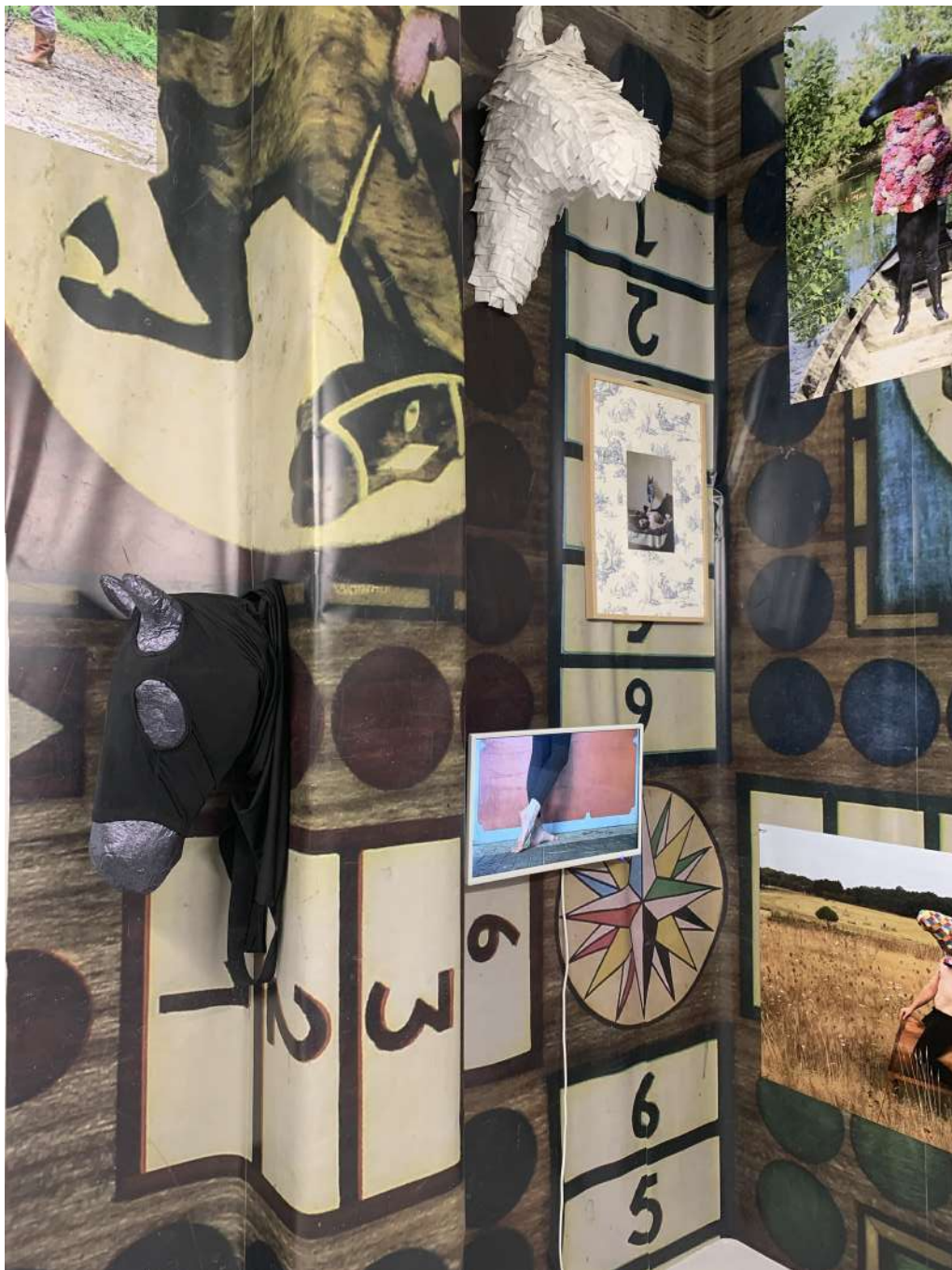
C'est précisément cette folle expérience que nous offrent Damien Rouxel et la réalisatrice Aurélie Berlet dans l'œuvre vidéo "Être équin", pièce maîtresse de l'exposition "Echappé(es)" au centre d'art Bouvet- Ladubay.

Alors que l'homme-cheval-héritier bondit hors de portée, dans des glissandi exagérés par les cuivres, on se réveille de ce splendide rêve. (...)

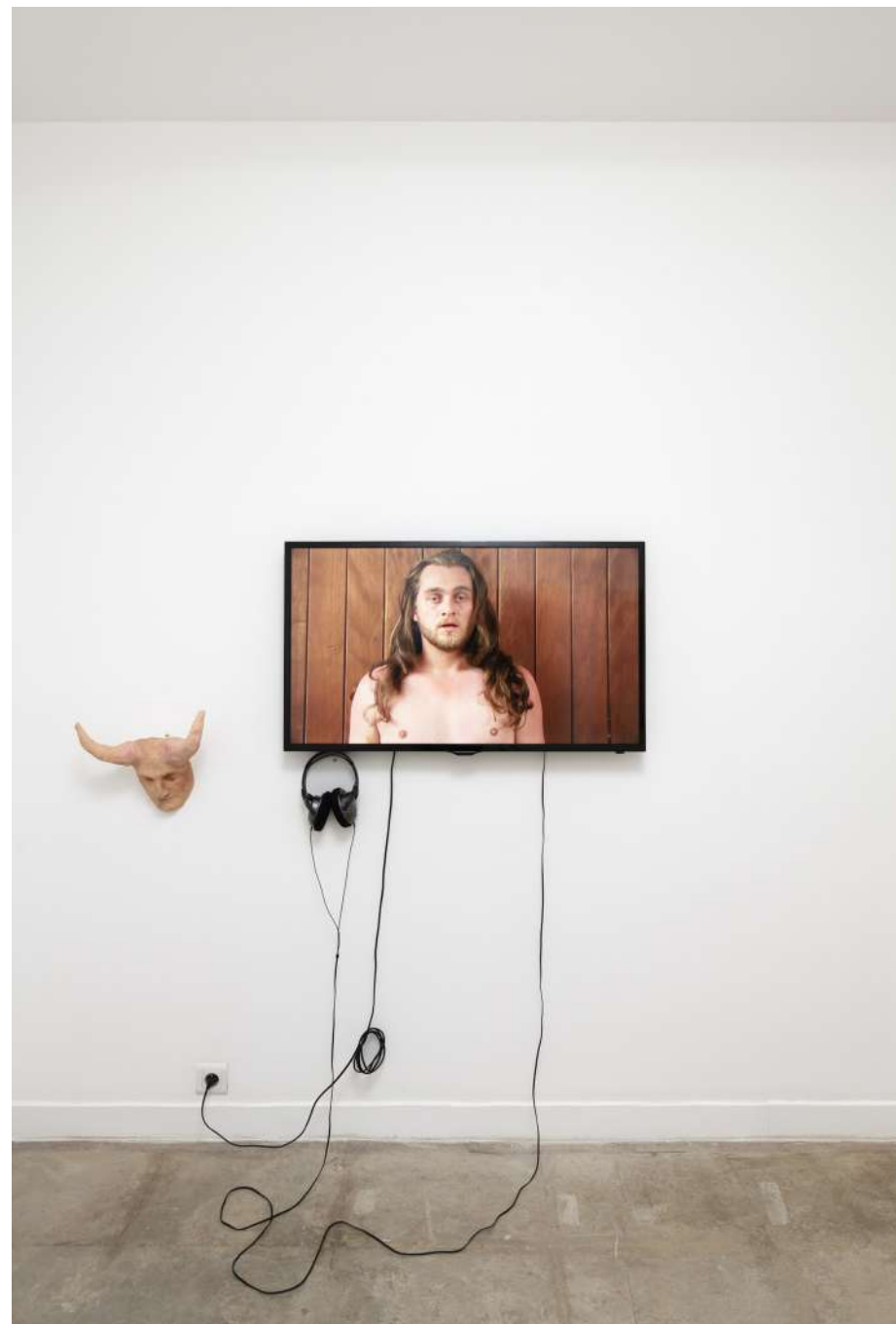
Elen Cornec, *Jouer au petit cheval*, 2021



Être équin, performance filmée, 24 min, avec l'aide d'Aurélien Berlet, 2021



Rêve équin, vue d'exposition, galerie Jeune Création, 2022



Résistance des fluides 2/3, vue d'exposition, galerie Marcelle Alix, Paris, 2023
Photo © Aurélien Mole

LÀ BAS D'ICI : UNE RÉSIDENCE - 3 COMMUNES - 3 THÉMATIQUES - 3 EXPOSITIONS
LOUDÉAC : DIVERSITÉ, SOLIDARITÉ, PARTAGE...

Le groupe de Loudéac a souhaité mettre en lumière une caractéristique immatérielle du territoire : la diversité. Celle-ci se traduit par des lieux et des temps de rencontres, de partages, de convivialité, ferments de la solidarité – à la fois réelle et désirée. Damien Rouxel a pu rencontrer les membres des différentes associations et les a invités à constituer une grande ronde en installant ses panneaux en cercle.

L'artiste est le maître de cérémonie, grimé en Arlequin et avec sa cotte de travail, parfois accompagné de ses parents. Il emprunte des scènes de repas, de danse, de rencontre à l'histoire de l'art pour rendre hommage à chacune des associations.

Prétexte à se réunir, la fête est certainement une activité bretonne soutenue. Ici, La Fête du Pain prend des airs de solidarité en rejouant le dernier repas du Christ. Pour celle du Cheval, les cavaliers deviennent eux-mêmes des chevaux ! Des enfants dansent. Les matchs hebdomadaires de football sont des occasions de venir à la rencontre de celles et ceux qui ne jouent pas, mais partagent un verre et une galette-saucisse. Lors de la Fête de Saint-Martin, l'on rejoue la scène, ô combien synonyme de solidarité, où le saint découpe son manteau en deux pour le partager avec un nécessiteux.

Les coutumes prennent aussi des airs de fêtes. La communauté roumaine de Loudéac a prêté ses incroyables masques à Damien Rouxel pour un sublime carnaval. Un pardon fait la synthèse des trois projets de l'artiste où l'on retrouve des personnages également présents à Trémourel et à Saint-Caradec.

Célébrer la diversité c'est aussi visibiliser les personnes en situation de handicap, les femmes ou la communauté LGBT. Ainsi, le sulfureux tableau d'Édouard Manet, Le Déjeuner sur l'herbe, est réinterprété par Damien Rouxel qui prend le rôle de la femme nue, entre deux hommes vêtus, et qui ose remployer le triangle rose qui distinguait les homosexuels dans les camps de concentration. N'oublions pas que la veiller à la diversité reste un combat permanent.

Loudéac, Là bas d'ici, Eric Foucault, 2022



Arlequin, photographie numérique, dimensions variables, 2022.



Là bas d'ici, vues d'exposition, rue de Moncontour, Loudéac, 2022

*De gauche à droite : Fête du cheval - Sur l'herbe - Football- Carnaval - Les boulangers peseurs - Procession
Photographies numériques, dimensions variables, 2022.*

LÀ BAS D'ICI : UNE RÉSIDENCE - 3 COMMUNES - 3 THÉMATIQUES - 3 EXPOSITIONS
SAINT CARADEC : LES HOMMES ET LES FEMMES QUI ONT FAIT OU FONT LE TERRITOIRE

Le groupe de Saint-Caradec a demandé à Damien Rouxel de mettre en lumière les personnes qui ont façonné le territoire ou participent à lui donner une identité. Afin d'éviter le portrait officiel, l'artiste a choisi de passer par l'autoportrait et l'iconographie religieuse où chaque personnage est doté d'un attribut révélant son action.

Fulgence Bienvenüe, le père du métro, né au pays, prend des airs de Saint-Jacques avec son long bâton surmonté du fameux M jaune. L'artiste Jeanne Malivel s'inscrivait dans un art sacré et païen, bretonnant, mais sans binouiserie ; elle est vue par Damien Rouxel comme une figure féministe entourée d'œuvre dont la cavalière (incarnée par la sœur de l'artiste) dans un paysage breton. Alexandre Léauté, champion paralympique de cyclisme, arbore ses médailles et fait la fierté du Centre Bretagne ; mais pas seulement lui, car Henri Caresmel, instigateur de la pratique cycliste à Loudéac et tragiquement décédé d'un accident de vélo, tient une roue, objet de son supplice. Saint-Michel terrassant un cochon figure les frères Guérin, à qui l'on doit l'abattoir le plus important du territoire. Un pèlerin recouvert de partition rappelle Alain Le Noach, qui a récolté les chansons de l'Oust, passant d'une maison à l'autre.

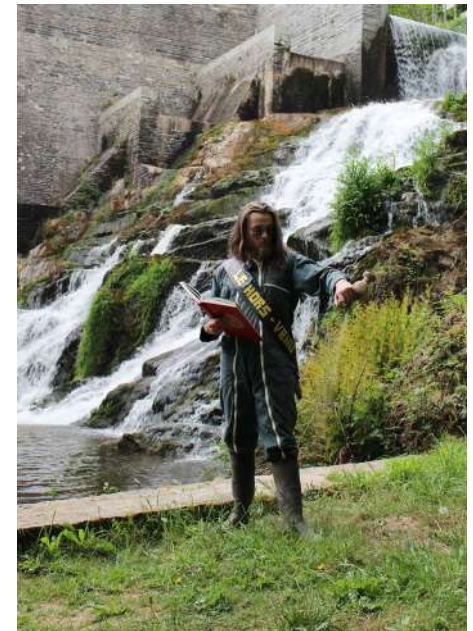
Si certaines personnes sont en effet incarnées, Damien Rouxel a également souhaité représenter des types de personnages plutôt que des individus – les travailleurs de la rigole d'Hilverne, les fileuses... de lin –, valorisant ainsi le travail collectif et ne sombrant pas dans le stakhanovisme ou la glorification.

Enfin, sur le panneau d'appel, Damien Rouxel personnalise le Centre Bretagne avec son uniforme constellé des blasons des différentes communes.

Saint Caradec, Là bas d'ici, Eric Foucault



Centre Bretagne, photographie numérique, dimensions variables, 2022.



Frères Guérin - Dr Etienne - André Glon - Fulgence Bienvenue - Travailleur de la Rigole d'Hilvern - Les Cueilleurs de l'Oust (Alain Le Noac'h et Marc Le Bris) - Henri Caresmel - Kader Benferhat - Photographies numériques, dimensions variables, 2022.



Là bas d'ici, vues d'exposition, rue de la gare Saint Caradec, 2022

LÀ BAS D'ICI : UNE RÉSIDENCE - 3 COMMUNES - 3 THÉMATIQUES - 3 EXPOSITIONS

TRÉMORÉL : LE BÂTI ET NOS FAÇONS DE VIVRE LE PAYSAGE



Comme leur commune est en pleine expansion d'habitations, le groupe de Trémorél a choisi de s'intéresser au bâti du territoire de LCBC, entre les constructions traditionnelles et les différentes typologies de pavillons de ces quarante dernières années. Ainsi, d'une décennie à l'autre, les architectures transforment profondément leurs environnements. Demeurent alors des légendes ou des traces infimes des activités passées. Plus que le bâti, ce sont ses occupants qui ont intéressés Damien Rouxel, qu'ils soient fictifs ou qu'ils aient existé. Ne dit-on pas qu'un bâtiment est un autoportrait de son occupant ? Fantômes et figures carnavalesques sont alors invoqués pour raconter ces intimités.

Devant des maisons ayant l'air abandonnées, l'artiste réalise des photos de famille dont les membres jouent aux fantômes. Mais ce sont des fantômes fantaisistes, car parés de rideaux et de draps fleuris des armoires de grands-mères. L'enfance et l'espace domestique sont ainsi convoqués devant des maisons aux multiples facettes. Par ailleurs, à Trémorél, de vieilles photos de la commune pavoisent les vitrines de magasins fermés. On y voit plus des silhouettes que des portraits, avec une forte présence du vêtement. Damien Rouxel détourne ces hommages avec ses personnages chamarrés, une manière de dédramatiser l'exode rural par la gaieté.

Si la thématique imposée était le bâti, force est de constater que ces constructions établissent les paysages. Aussi, Damien Rouxel a souhaité porter un regard poétique et amusé sur le pays en perpétuelle transformation. Le carnaval est justement prétexte à se transformer : un personnage récurrent, reconnaissable à sa cote de travail, enfile masques après masques pour raconter ces interactions entre l'homme et le paysage. (...)

Trémorél, Là bas d'ici, Eric Foucault, 2022



Apparitions, photographies numériques, dimensions variables, 2022.



«Je m'appelle, je suis.», performance

Un jeune homme, parfois maquillé, parfois travesti ou habillé de son costume de « normalité », en basket ou perché sur des talons, prend la parole.

Traversé par l'Histoire et différentes entités ayant été discriminées voir exterminées, ce corps filtre devient le miroir de notre société contemporaine où l'étranger fait peur, où les violences et la haine sont de plus en plus prégnantes...

Ainsi la normalité de chacun est interrogée comme l'exprime l'une de ses entités.

« J'étais ce que vous êtes et je suis ce que vous serez. »

Je m'appelle, je suis, performance, Excentricités VII, CDN Besançon, 2016
<https://www.youtube.com/watch?v=50SUwCCkXaQ>



« C'est la décadence » Corps contemporain stigmatisé, performance

Un corps dans son espace intime et privé, est offert aux regards. Les voix extérieures et les jugements se font entendre.* S'imposent alors le harcèlement, l'homophobie, le racisme, la violence...

Stigmatisé, prêt à affronter le monde, ce corps aura alors pour seul moyen de survie : l'invention de soi.

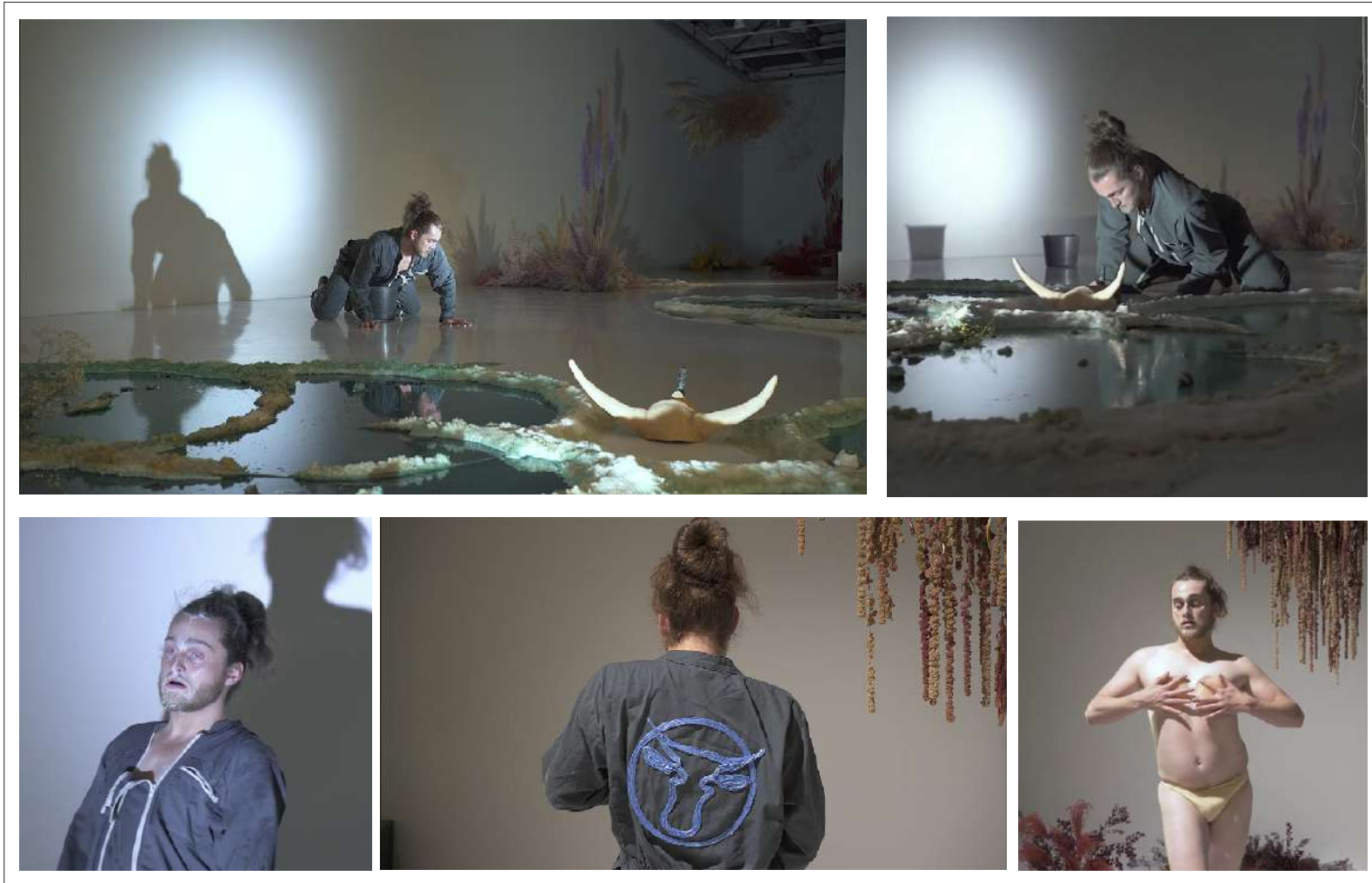
*Bande sonore créée avec des propos provenant d'internet aux recherches : harcèlement, racisme, homophobie, discrimination, violence....

Je m'appelle, je suis, performance, festival ELDORADO, théâtre de Lorient, 2017
<https://www.youtube.com/watch?v=43F7WMS0mY>



«C'est la décadence» Corps contemporain stigmatisé, performance, 2017
<https://www.youtube.com/watch?v=bS6YeC68fBQ>
[watch?v=bS6YeC68fBQ&t=23s](https://www.youtube.com/watch?v=bS6YeC68fBQ&t=23s)

«Nous sommes tous le monstre de quelqu'un», performance-monstration, 2018
 Stylisme : Simon Benteux et Damien Rouxel
<https://www.youtube.com/watch?v=leo0vKw0z0c>



METAMORPHE, performance (captures écran) au Parvis de Tarbes, 20 min environ, 2021
Visible : <https://youtu.be/ZPam9YiFyXk>

METAMORPHE est l'agriculteur, l'animal, le producteur, l'exploitant, la vache, le produit, l'exploité, le taureau, le fils, la voie lactée, le Minotaure, l'homosexuel, la créature, la Merveille, l'Autre... En brouillant les frontières, du masculin au féminin, de l'animal à l'humain, du normal à l'anormal, du monstre à la merveille, du populaire au mythologique... ; la métamorphose advient grâce à un rituel laitier.



Danse les images et danse ta vie, 2019-2020



Danse les images et danse les lignes, 2021



Danse les images et danse les couleurs, 2021

Danse les images et danse ta vie, 45 min, performance

Grâce au corps et à la voix du performeur, le public traverse les collections permanentes du musée. Ils s'arrêtent dans des espaces où les œuvres et les corps s'incarnent, et les histoires se racontent. Des images puissantes et évocatrices, aux résonances très contemporaines, permettent la création d'une danse, d'un récit où pendant un instant, l'artiste personnifie ces corps par la métamorphose pour vous faire découvrir les légendes et mystères des habitants du musée.

De la représentation des corps, aux considérations du féminin, aux représentations du masculin, aux relations amoureuses, aux légendes, au travail, aux violences, au harcèlement, à la vieillesse, à la postérité... les œuvres choisies sont éclairées par les gestes, les danses, les musiques et les mots.

Musée confiné, vidéo-performance, 45min, Musée des Beaux-Arts de Quimper

Dans ce contexte de crise sanitaire, en décembre 2020, il n'est plus possible pour les lieux culturels de recevoir des visiteurs. Les conservateurs du musée des Beaux-Arts de Quimper ont décidé de me donner les clés du musée. Mais que faire dans un musée confiné?

Dans l'attente d'une réouverture, après avoir écouté les histoires des habitant.e.s du musée, j'ai décidé de les raconter, de les danser.

Visible : <https://youtu.be/Eblx8Gdt0zg>

Danse les images et danse les lignes, vidéo-performance, Musée de Pont-Aven

Un projet crée autour de l'exposition «*Ecole de Pont-Aven. Variations sur la ligne*» du musée de Pont-Aven et son accrochage «*Paysage médité*».

Comme ces artistes, j'ai décidé d'aller dans le paysage pour l'observer, l'admirer, le méditer.

Ces artistes l'ont esquissé, dessiné, transformé, voire rêvé. De mon côté, je l'ai improvisé, dansé, habité et fantasmé.

Visible : [épisode 1](#) - [épisode 2](#) - [épisode 3](#)

Danse les images et danse les couleurs, performance, 45 min, Musée de Pont-Aven

Dans l'exposition Jean Puy / Ambroise Vollard *Un fauve et son marchand*, le corps du performeur travers les thèmes chers à Jean Puy, et adopte ses teintes franches et fauves. Comme le peintre et sa palette, les couleurs son émotions, et les émotions deviennent mouvements.

La relation aux modèles, l'intimité de la création, le port d'attache, l'artiste et sa condition, la flânerie et la rêverie seront les points de rencontres avec les œuvres.

Les ongles toujours noirs.
Les mains toujours abimées. La peau toujours sèche. Le visage toujours tanné.
Les cheveux toujours hirsutes.
Les vêtements toujours sales. Le bleu de travail toujours troué.
Les sabots toujours couverts de merde.
Les yeux bleus toujours vifs.
C'est ce regard qui m'a sauvé.
(...)
Je ne dois pas être honteux.

Mais je ne le suis plus.

A la campagne, il y a toujours les saisons
A la campagne, il y a toujours le masculin et le féminin.
A la campagne, il y a toujours les adultes et les enfants.
A la campagne, il y a toujours l'homme et l'animal.
A la campagne, il y a toujours l'homme et la nature.
A la campagne, il y a toujours nos parcelles et celles des voisins.
A la campagne, il y a toujours ceux qui se donnent à voir.
A la campagne, il y a toujours le populaire et l'élite.
A la campagne, il y a toujours ce poids du regard de la ville.
A la campagne, il y a toujours l'asservissement.
A la campagne, il y a toujours l'assujettissement aux pouvoirs.
A la campagne, il y a toujours la mort.
A la campagne, il y a toujours le travail.
A la campagne, il y a toujours les douleurs
A la campagne, il y a toujours la fatigue des corps.
A la campagne, il y a toujours l'oubli de son propre corps.
A la campagne, il y a toujours leurs corps et le mien.
A la campagne, il y a maintenant le jeu.

Nous sommes à la frontière.
Nous sommes frontières.
A chaque passage on dit qu'il y a un monstre.
Je suis ce monstre.
Pardon.
Nous sommes ces monstres.
Et nous voilà face à vous.
Fier.e.s.

Je ne voulais pas...
et je suis.
(avril 2020)



Portrait royal, photographie numérique, dimensions variables, 2019



«Vache à lait», photographie numérique, dimensions variables, 2022

Damien ROUXEL
Dossier artistique
2023